

Fiche/ Monts de Flandre (visiteurs)

Vous êtes ici au panneau P5 « Monts de Flandre » du Chemin de Mémoire 14/18 Vous êtes sur les hauteurs de Merris à la limite de la commune de Strazeele. C'est d'ici que nous avons la plus belle vue sur ces Monts, sorte de remparts naturels qui ont joué leur rôle protecteur durant toute la guerre.

De gauche à droite, le Mont des Cats, le Mont Kokereel, le Mont Noir, le Mont Vidaigne, le Mont Rouge, le Sherpenberg, puis, un peu plus détaché à l'horizon, le Mont Kemmel, ce dernier étant particulièrement le symbole de la violence de cette guerre, de la résistance des troupes alliées et de la renonciation des allemands à poursuivre les combats dans ce secteur.

Dès Septembre 1914, notre population flamande découvre les premières présences physiques de l'ennemi, celles des Uhlans, cavaliers parcourant en petites troupes notre région, en éclaireur.

Ils ne sont pas encore bien nombreux mais ils sillonnent ici et là nos campagnes de façon très mobile.

Leur arrivée était appréhendée par les villageois car ils avaient entendu parler de ces soldats qui n'hésitaient pas à semer la terreur.

C'est au tout début du mois d'octobre qu'on put s'en rendre compte

A Merris. le jeune Henri HERMAN est massacré à coups de crosse au Lieu-dit Bon Bourgeois. Le soir, 1200 à 1500 cavaliers allemands défilaient dans le village. Des Uhlans venant de Bailleul se dirigent au galop sur la route d'Outtersteene – Vieux-Berquin, tirent et tuent à bout portant des civils à proximité de la voie ferrée.

Le curé de Pradelles est assassiné trois jours plus tard par les Allemands à Strazeele.

C'est à partir du 8 octobre 1914 que l'ennemi arrive en masse avec canons et infanteries. 48000 soldats suivis deux jours plus tard de 40000 autres envahissent Bailleul puis nos villages.

Les troupes alliées s'organisent à la hâte. Français et Britanniques sont dépêchés et affluent rapidement les jours suivants.

Des troupes allemandes partent à l'assaut du Mont des Cats et du Mont Noir. Ils creusent des tranchées autour de l'abbaye du Mont des Cats.

D'autres détachements allemands, atteignent Borre et Hazebrouck mais ils sont refoulés par les quelques troupes Françaises en présence qui résistent avant l'arrivée du renfort des Britanniques.

A l'aube du 11 octobre, les Allemands tiennent la ligne Merris, Vierhouck, Neuf Berquin et les abords d'Estaires.

Le 12 Octobre, la cavalerie britannique reprend l'abbaye.

Parmi les blessés allemands se trouvait, prés du moulin proche du monastére, un jeune lieutenant : le Prince Maximilian von Hessen qui avait été blessé l'après-midi au lieu dit « Le Coq de Paille » sur les flancs sud du Mont.

Il décéda le mardi 13 Octobre 1914, tôt le matin.

Ce Prince était ni plus ni moins que le neveu du Kaiser Guillaume II mais aussi, par sa mère, l'arrière-petit-fils de la grande reine Victoria de Grande Bretagne.

Bizarrerie particulière en ces temps de confrontation entre ces deux puissances.

Le Mont des Cats est repris.

Berthen, au nord, et Merris, à l'ouest, sont libérés le même jour. Bailleul est encerclé

Le 13 octobre, Méteren, Saint Jans Cappel, le Mont Noir et le Mont Kemmel sont repris. Le 15 octobre, les Anglais font leur entrée dans Bailleul. L'ennemi est repoussé au-delà d'Armentières.

Grâce à la résistance des troupes Françaises et aux immenses renforts britanniques arrivés rapidement sur place et opérationnels dès leur arrivée, les Monts de Flandre n'ont pas été franchis par l'ennemi.

Il n'a pas eu le temps de s'installer et fortifier les hauteurs périphériques dont celles de Strazeele et du Mont de Merris, ni de s'accaparer la forêt de Nieppe et d'atteindre durablement Hazebrouck et son nœud ferroviaire.

Libérés, Merris, Meteren, Vieux-Berquin et nos villages avoisinants, vont désormais vivre à l'heure anglaise durant trois ans et demi, dans une relative tranquillité, jusqu'à Mi-Avril 1918, date de la grande offensive allemande sur la Lys « l'Opération Georgette » qui a eu pour conséquence l'arrivée de milliers d'allemands dans ce secteur à partir du 12-13 Avril 1918.

En 1918, on a donc pu voir de nouveau l'importance stratégique de ces Monts.

Suite au lancement de l'offensive allemande du 9 Avril 1918, et au recul des troupes alliées, la situation devenait critique d'heures en heures.

Le Général Foch, commandant unique pour toutes les armées décide, d'envoyer des Divisions françaises dans le secteur des Monts de Flandre pour renforcer et soutenir les britanniques, qui résistaient tant bien que mal. C'est dans ces jours critiques que le Général HAIG lança le 11 Avril, son message « Back to the wall » « Dos au mur », bien connu des Britanniques aujourd'hui, message qui appelait ses soldats à résister jusqu'au dernier homme.

Le 15 Avril 1918, les Allemands s'emparent une nouvelle fois de Bailleul et de Meteren, après Merris et Vieux-Berquin l'avant-veille.

L'arrivée des Australiens (13 Avril) côté Merris, Vieux-Berquin puis des Français (15 Avril), côté Hazebrouck et Monts de Flandre, redonnèrent de l'espérance aux troupes anglaises fatiguées, affaiblies, décimées.

D'ici, vous ne voyez pas la Méterenbecque mais vous pouvez devinez son emplacement car elle coule de ce côté en contrebas des hauteurs d'Outtersteene. Les Allemands y avaient pris position dans ce secteur de Merris.

Le 25 avril , tôt le matin, un tir d'artillerie allemand d'une violence inouïe, déclenché par 600 canons de tous calibres, s'abat sur le Mont Kemmel.

Les obus à gaz très toxiques (Ypérite) obligent les défenseurs alliés à porter le masque. Les Allemands se portent à l'assaut sur la pente sud du Mont. Le sommet est pris ; les soldats français d'infanterie céde le terrain au prix de lourdes pertes.

Le village de Kemmel sera pris par les Allemands aux premières heures de la matinée. L'aviation allemande était maitresse du ciel, et survolait sans cesse le champ de bataille.

Le 26 Avril, contre-offensive Franco-Britannique Elle se traduit par un échec, mais elle a cependant perturbé les unités allemandes, aggravé leurs pertes, semé le doute et obligé l'Etat-major allemand à reporter la reprise de son offensive d'abord au 27 avril, puis au 28, enfin au 29 avril 1918. Ces trois reports successifs permettent au Général Foch, d'amener en toute hâte des renforts sur ce front très menacé.

Le 29 Avril 1918

Des troupes allemandes gravissent les pentes du Mont Rouge.

Elles avaient pour ordre de prendre au moins le Mont Vidaigne et le pic du Scherpenberg. Ce fut pour eux un échec sanglant. Les lignes alliées tinrent bon contre trois assauts. Autour de Locre, on se bat au corps à corps à l'arme blanche.

La prise du Mont Kemmel par les Allemands aurait pu laisser penser que ceux-ci essaieraient de tirer profit de cette situation en poussant encore davantage vers d'autres victoires mais le général LUDENDORFF, hésitait car il craignait une contre-offensive britannique.

L'attaque doit être interrompue ou poursuivie » dit-il en s'adressant au chef d'Etat-Major de la 4éme armée.

Le Général VON LOSSBERG répondit :

Nos troupes se sont heurtées partout dans la zone d'attaque, à une défense très solide, bien répartie en profondeur et particulièrement difficile à vaincre en raison du nombre de nids de mitrailleuses... Avec les forces actuellement à notre disposition, l'opération n'offre aucune chance de succès. Mieux vaut l'interrompre.

Ludendorff se fia à cette conclusion.

L'opération « Georgette » s'arrêtait là, au pied des Monts de Flandre.